

## EDITO

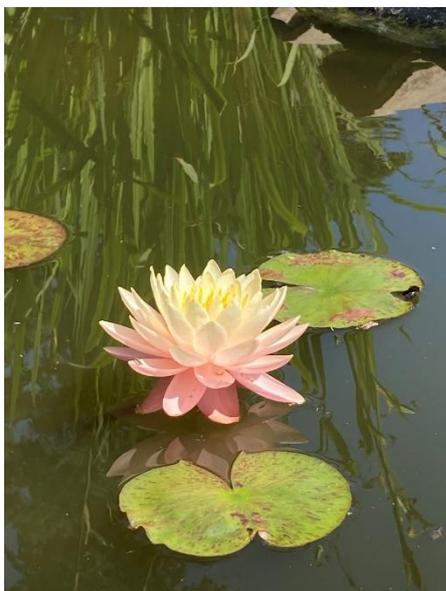
Le regard que nous portons sur les choses et les événements de notre vie est déterminant. Un regard pénétré de la vacuité des phénomènes est beaucoup moins enclin à s'étourdir à leur contact et à récolter en conséquence de multiples souffrances qu'un regard qui les habille d'une illusoire substantialité. Il est aussi beaucoup moins enclin à s'épuiser toute une vie durant à « courir après » et à « lutter contre ».

De même, avant de nous précipiter à qualifier de bons ou de mauvais, de justes ou d'injustes, les événements qui nous arrivent, il est sage de se rappeler que la vision que nous portons sur eux

est très partielle, un peu comparable à celle que peut avoir de l'océan celui qui le regarde à travers le trou d'une serrure. Le *shido*, où sont déposées les stèles des maîtres fondateurs de notre école et des amis de bien disparus avant nous, nous invite aussi à examiner le regard que nous portons sur la mort. Est-il imprégné de la vision commune propre à notre époque matérialiste ou de celle, enseignée par les Patriarches de notre école, que vie et mort ne sont pas séparées ?

Gérard Chinrei Pilet

# SUR LA TRACE DES DRAGONS



## KUSEN

***Sendan Zen-Ji, lundi 8 et mardi 9 mai***

*Si nous désirons aller sur la Voie et prendre le seul et le suprême véhicule (c'est à dire le Mahayana), nous ne devons pas haïr les six souillures. Si nous ne haïssons pas les six souillures, nous pouvons atteindre l'état de la véritable bouddhité, dit Sōzan dans le Shin jin mei.*

A propos de cette strophe, Menzan, maître zen Sōtō du 17ème siècle dit : « Cela ne signifie pas que vous devez continuer à vous laisser envoûter par les objets des six sens, cela veut dire que vous devez manifester de façon continue une attitude de non saisie et de non rejet vis-à-vis des six sens tout au long de la vie quotidienne, comme le canard qui plonge dans l'eau sans que ses plumes soient mouillées. »

L'image du canard qui plonge dans l'eau sans que ses plumes soient mouillées illustre bien l'attitude du bodhisattva telle que la définit le

Le doute du renard n'existant pas,  
Les passions disparaissent complètement,  
Et soudainement apparaît la foi juste

Sōsan, *Shin Jin Mei*

suprême véhicule, le Mahayana. Dans la perspective du Mahayana, pour être un bodhisattva, il faut intérieurement avoir une attitude de non saisie et de non rejet vis-à-vis des six sens et conséquemment vis-à-vis des objets du monde phénoménal. Alors seulement on peut être dans le monde social sans être emporté par les tourbillons et les illusions du monde social. Autrement dit, on peut être comme le canard qui plonge dans l'eau sans que ses plumes soient mouillées. L'eau représente ici le monde social et les plumes non mouillées le bodhisattva qui est dans le monde sans être intérieurement emporté par les tourbillons du monde.

Zazen par sa posture immobile et puissante, par la respiration profonde qu'il peut générer, crée les conditions pour nous habituer peu à peu à cette attitude de non saisie et de non rejet. C'est à partir de ce zazen, régulièrement pratiqué, que dans notre vie quotidienne nous pouvons avoir cette attitude de non saisie et de non rejet vis-à-vis des six sens et vis-à-vis des phénomènes du monde que nous rencontrons.

Le bodhisattva ne se coupe pas du monde social mais il n'est pas non plus emporté par lui. Il ne se coupe pas du monde des six sens et de leurs objets mais il ne se laisse pas non plus emporter par eux.



Menzan continue : « Si en revanche vous méprisez les objets des six sens et tentez de les éviter, vous n'atteindrez jamais la voie de la bouddhité. » Autrement dit, il ne faut ni se laisser envoûter par les objets des six sens ni les mépriser et tenter de les éviter. Mais comment peut-on arriver à ce juste équilibre ? Comment peut-on concrètement mettre en pratique la non saisie et le non rejet ?

Menzan donne la réponse dans la suite de ce passage : « Si vous voyez clairement l'essence qui est *shunyata*, vacuité, *ku*, alors les objets des six sens deviennent eux-mêmes méditation et toute chose devient la manifestation de la réalité ultime. »

Croire qu'il y a quelque chose à saisir ou à rejeter est une illusion. Quand on perçoit la vacuité de

toute chose, on réalise que, fondamentalement, on ne peut se saisir d'aucun objet des six sens car ils n'ont aucune substance, aucune permanence, aucune identité propre. Ils ne sont qu'un composé provisoire. On pourrait prendre de multiples exemples relatifs aux objets des six sens : on peut s'extasier à la vue de beaux édifices mais on sait qu'ils finissent par être rongés par le temps ; les mets les plus délicieux s'altèrent en quelques heures ; les corps les plus beaux vieillissent inmanquablement et finissent par se décomposer ; les sons les plus harmonieux ne durent que l'espace d'un instant. Ne pas s'attacher aux six sens se fait naturellement si on perçoit la vacuité des objets des sens.

Toute la question est donc de voir clairement la vacuité de tout ce qui nous entoure. Et c'est la pratique de zazen qui nous permet d'approfondir de plus en plus la perception de la vacuité de toute chose, qui nous permet d'approfondir de plus en plus que *shiki soku ze ku*, les phénomènes intérieurs ou extérieurs sont *ku*, vacuité, insaisissables fondamentalement.

Non seulement les objets des six sens sont *ku*, *shunyata*, vacuité, mais les six sens eux-mêmes sont *shunyata*, *ku*, vacuité. Par exemple la vue, au fil de l'âge, devient de plus en plus faible. La même chose pour le goût, l'odorat ou l'audition. Dans ce monde des objets des sens et des six sens, que Vimalakirti appelle « les métamorphoses magiques des phénomènes », tout change tout le temps. Celui qui n'en réalise pas la vacuité s'attache à eux ou les rejette. Or dans un cas comme dans l'autre, ce n'est pas l'attitude juste. Aussi longtemps qu'on ne développe pas en nous la vision de la vacuité de toute chose on est piégé. En s'attachant aux objets d'un monde sans cesse changeant, on

prend rendez-vous avec la souffrance.

Le grand enseignement donné par le Bouddha dans l'Hannya Shingyō est que tout est vacuité, tout est *ku*, rien à saisir, rien à rejeter. En le réalisant, on peut trouver la véritable sagesse, *Maka Hannya* et traverser la vie sans être mouillé par la souffrance, comme le canard qui plonge dans l'eau sans que ses plumes soient mouillées. Lorsque les objets des six sens et les six sens sont vus comme vacuité, alors, comme le dit Menzan, ils deviennent la manifestation de la réalité ultime, c'est à dire autant de manifestations de ce vide insondable dont parle Bodhidharma. C'est la perspective ultime. Le Bouddha et les maîtres de la transmission du zen enseignent toujours cette perspective ultime : voir ce qui est tel que c'est, c'est le plus important. Si on ne voit pas ce qui est tel que c'est, on peut être sûr qu'on va récolter de multiples souffrances, de multiples désarrois, de multiples frustrations. Si en revanche, on voit ce qui est tel que c'est, on peut passer sa vie, serein et paisible et aider les autres à faire de même.



## MONDO

*Sendan Zen-Ji, 11 Juin 2023*

- *Comment accepter quelque chose qui est très injuste, comment ne pas se laisser emporter par le rejet et les ruminations ?*

Est-ce que tu penses à une situation précise ?

- *Oui. Je pense à une décision de justice où des preuves ont été apportées mais n'ont pas été prises en compte.*

Eka, le second patriarche chinois, grand disciple de Bodhidharma vivait en Chine à une époque très troublée, il y avait beaucoup de troubles sociaux et politiques, des factions, des affrontements, des rivalités, etc... Et Eka s'est trouvé mêlé sans le vouloir à une situation qui a été interprétée comme une participation active de sa part à quelque chose à laquelle il n'avait pas participé du tout. Et il a été condamné à mort et l'exécution s'en est suivie. En apprenant sa condamnation Eka a eu cette réflexion : « du point de vue de la justice des hommes cette condamnation semble invraisemblable ; mais si j'ai à subir cela, c'est, à n'en pas douter, la conséquence d'une dette karmique que j'avais à payer. Aussi, j'accepte ma condamnation avec sérénité ». Cet exemple d'Eka nous renvoie au fait que dans notre appréciation des situations, on a toujours une vision très incomplète des choses ; on voit un événement à travers le petit trou de la serrure ; on ne voit qu'une frange des choses, celle qui tombe sous le sens, et celle qui est confinée dans une histoire que l'on délimite dans le temps, comme un procès en justice. Lorsqu'on a une vision plus large que cela, qui fait directement référence à ce qu'on peut appeler la justice universelle, ce qu'on appelle le karma, on ressent, je dis bien « ressent », les choses très différemment. Parce que la situation qui nous paraît inacceptable ne l'est

plus lorsqu'elle est située dans un contexte plus vaste que le contexte initial de la situation qui a donné naissance à cette apparente injustice. Ce qui est injustice à un certain niveau, celui de la justice des hommes, peut, à un niveau plus élevé et plus universel, ne plus être perçu comme une injustice, mais comme la juste rétribution d'énergies karmiques en jeu. Je crois que quand on est face à des situations telles que celles que tu décris, si on reste dans une vision délimitée étroitement par la seule situation, l'acceptation est extrêmement difficile, et la compréhension quasiment impossible. Cette différence de niveau entre la justice des hommes et la justice cosmique, on la retrouve exprimée d'une manière ou d'une autre, sur toutes les voies spirituelles dignes de ce nom.

Je lisais, il y a quelques mois, que lorsque maître Eckhart, le grand théologien d'outre-Rhin fut sur certains points condamné par une bulle pontificale pour ce que l'autorité ecclésiastique considérait être des positions hérétiques, il a dit : « je me conformerai au jugement de ma hiérarchie ecclésiastique, , mais plus encore à la volonté de Dieu que je sais être aussi opérante dans cette situation. »

Nous, les humains, avons souvent beaucoup d'arrogance et oublions souvent que la portion de la réalité dont nous avons conscience est infime. La réalité, c'est l'océan ; la plupart du temps, les humains ne voient de l'océan que ce que le trou de la serrure leur donne à en voir.

Gérard Chinrei Pilet

## LE SHIDO :

### *La maison des ancêtres*

Je me souviens, la première fois où je suis entrée dans un shido, c'était à Teishoji.

Maître Okamoto m'avait envoyée chercher des zafus, m'indiquant vaguement l'endroit où les trouver. J'arrivais dans une grande salle remplie de statues dorées représentant des bouddhas, des patriarches, des abbés du temple en posture de zazen et d'innombrables stèles. J'étais impressionnée et restais clouée sur place, avec la sensation d'avoir dérangé une assemblée où tout le monde me regardait. Ce n'était pas seulement un lieu pour se recueillir, mais là, de ce shido se dégageait une forte présence.



A Sendan zen-ji, la cabane en bois nichée dans un coin de verdure, construite par les disciples,

suscitant les interrogations des nouveaux venus, a été aménagée afin de devenir le shido du temple. Des étagères ont été fabriquées.

Accueillant tout d'abord, un autel avec une statue de Kannon (bodhisattva de la compassion).

Maître Chinrei Pilet nous a enseigné que Kannon signifiait « celui qui entend les souffrances du monde » c'est à dire celui qui se sent profondément en unité avec toutes les existences et souffre avec ceux qui souffrent, et utilise sa sagesse pour aider les autres à se libérer de *dukkha*. C'est la sagesse de la vision juste : voir ce qui est tel que c'est...vacuité.

Puis figurent les stèles des maîtres fondateurs de notre école : le bouddha Shakyamuni, maîtres Dōgen et Keizan envers qui nous exprimons notre reconnaissance pour la voie transmise jusqu'à nous. Ainsi que des stèles pour les défunts (*ihai*).

C'est à la fin de la journée de zazen du dimanche 14 Mai qu'a eu lieu son inauguration. Nous avons chanté le *daihishin darani* et les premières stèles, celles de Bernadette Borinan et Thomas Montfort ont été déposées. Ce moment pour notre sangha permettant d'exprimer tout notre respect et notre profonde gratitude pour nos chers amis disparus.



Le shido est un lieu de recueillement, où chaque disciple pourra, en en faisant la demande\*, déposer une stèle pour une personne proche (pratiquante ou parent).

Après zazen, nous pouvons offrir un encens, faire gassho, sanpai ou chanter un sutra (l'Hannya Shingyo, le Daishin darani ou le Kannongyo) dans la maison des ancêtres. Kannon et les différentes stèles des patriarches et défunts nous font sentir à quel point la nature de bouddha est Une et que rien n'est séparé de rien.

Manuela Shinmyo Alvarez

\*demande à adresser par mail à la nonne Manuela Shinmyo Alvarez, à l'adresse mail suivante : [alvarez.manuela@laposte.net](mailto:alvarez.manuela@laposte.net)

La demande de Permis de Construire pour la création d'un gîte (projet présenté dans le précédent bulletin) a été accordée. Nous espérons que les travaux pourront commencer à l'automne.

# EVENEMENTS DU 2<sup>ème</sup> TRIMESTRE 2023 A SENDAN ZEN-JI

Journées de zazen des dimanche 14 mai et 11 juin



Journées de couture du kesa du 2 avril et 18 mai





## PROCHAINS EVENEMENTS

- Journée de couture du kesa avec Hédia Koju Ferjani, le dimanche 2 juillet
- Cérémonie de Hossenshiki le 14 juillet
- Journée de zazen dirigée par Gérard Chinrei Pilet, le dimanche 24 septembre.

## JOINDRE LE TEMPLE

Temple Sendan Zen Ji  
234, rue Pierre Véronique  
07430 Colombier le Cardinal  
Tel : 07 81 85 16 90  
Courriel : [contact@kanjizai.fr](mailto:contact@kanjizai.fr)

## REDACTION

Responsable de la publication : Gérard  
Chinrei Pilet

© Juin 2023, Sangha Sendan Zen ji